



... DE BON AUGURE

THOMAS LEBRUN
création 2020

Centre chorégraphique national de Tours - direction Thomas Lebrun

47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours
+ 33 (0)2 47 36 46 00

Production et diffusion

Caroline Deprez - Administratrice de production et de diffusion

caroline.deprez@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

Adrien Girard - Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée

adrien.girard@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

Magali Peu-Duvallon - Chargée de production et de diffusion

magali.peu-duvallon@ccntours.com - + 33 (0)2 47 36 46 12 - + 33 (0)6 62 90 95 84

Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil régional Centre-Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre-et-Loire et Tours Métropole Val de Loire. L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

Licences PLATESV-R-2021-001795, PLATESV-R-2021-001606, PLATESV-R-2021-001588.

Photographies : Frédéric Iovino
sauf page 6 : Christophe Vootz

Informations sous réserve de modifications : mai 2022

Chorégraphie	Thomas Lebrun, avec la participation des interprètes
Interprètes	Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Arthur Gautier, Thomas Lebrun, Yohann Tété
Création lumière	Françoise Michel
Création son	Maxime Fabre
Création costume	Kite Vollard, Thomas Lebrun
Musiques	A. Briggs, Anthony & The Johnsons, P. Casals, M.-A. Charpentier, L. Gauty, E. Grieg, S. Iradier, F. Liszt, S. Martel, O. Messiaen, J.-P. Rameau, M. Ravel, T. Rush, F. Schubert
Durée	55 minutes
Production	Centre chorégraphique national de Tours
Résidence	Théâtre de Thouars, scène conventionnée, dojo Ten no Mon

TOURNÉE 2022/2023

8 > 10/11 • CCN de **Tours**
15 > 17/11 • POLE-SUD CDCN, **Strasbourg**

TOURNÉE 2021/2022

8 > 9/10 • Les Brigittines, **Bruxelles** (Belgique)
3/12 • Danses métisses, Touka Danse CDCN de Guyane, **Cayenne**
4/03 • LUX, scène nationale, **Valence**

TOURNÉE 2020/2021

3 > 7/10 • CCN de **Tours** (création)

Depuis toujours, les oiseaux inspirent l'ensemble des mondes artistiques. La littérature, la peinture, la photographie, le cinéma, la danse... et particulièrement la musique. Ces oiseaux qui disparaissent effroyablement de notre terre ces dernières années, privés de leur milieu naturel face au développement ravageur d'un monde inconscient de ses dégâts et en mal d'inspiration poétique. Pendant ces quelques mois d'une trêve obligatoire, on s'est étonné d'entendre à nouveau leurs chants résonner et habiter l'environnement qui soudainement, ne nous appartenait plus... Sur des musiques et des chansons du Moyen-Âge à nos jours inspirées par les oiseaux, évoquer leur diversité et leur force de cohabitation, leur liberté et leur fragilité, par un chemin chorégraphique plus ou moins complexe, tout en gardant les pieds sur terre, tout en tendant l'oreille, tout en attention à ceux et ce qui nous entourent.

Thomas Lebrun
juillet 2020





Pour cette création, j'ai réuni à mes côtés trois danseurs compagnons de longue date : Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo et Yohann Tété. Plus un danseur, que j'ai récemment rencontré à la formation Coline à Istres, Arthur Gautier.

Les périodes de création nous ont amenés à travailler proches de la nature, à la campagne principalement, nous permettant ainsi d'observer les oiseaux et la nature tout en répétant en studio, attentifs aux va-et-vient du dehors.

Ainsi, la pièce s'est composée de soli en duos, de trios en quatuors, portée par les partitions musicales et chansons choisies, toutes en lien avec les oiseaux.



Du *chant des oiseaux* de Janequin au *Rappel Des oiseaux* de Rameau, des notes suspendues des *Petites esquisses* de Messiaen au *Coucou roucoucou Paloma* de Nana Mouskouri, En passant par la légèreté de *L'oiseau bleu* de Lys Gauty, la composition ciselée ou instantanée des partitions chorégraphiques met à l'honneur la diversité de la danse comme la diversité ornithologique.

Virevoltants ou planants, perchés en hauteur ou posés au sol, minuscules ou imposants, doux ou tranchant l'espace, légers comme la plume ou piquants comme un coup de bec, les mouvements traversent le plateau du lever au coucher du soleil, sculptés ou nuancés par les lumières de Françoise Michel.

J'ai pensé cette pièce comme un divertissement, au sens noble du terme, une proposition qui transporte et apaise, qui allie technicité et rêverie, puissance et fragilité...

Comme une contemplation aux intensités et aux émotions variables, qui permet de se laisser porter dans un voyage aérien sans quitter terre, suspendu, comme suivant un oiseau...
de bon augure...



Thomas Lebrun
octobre 2020



Thomas Lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*. Implanté en région Nord - Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique (2005-2011).

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Depuis sa nomination au Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 14 pièces chorégraphiques :

- *La jeune fille et la mort* (2012), pour 7 danseurs, un baryton et le quatuor Voce au Théâtre national de Chaillot ;
- *Trois décennies d'amour cerné* (2013) lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ;
- *Tel quel !* (2013), pièce jeune et tout public ;
- *Lied Ballet* (2014), pièce en trois actes pour 8 danseurs, un ténor et un pianiste lors du 68^e Festival d'Avignon ;
- *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » initiée par le Centre des monuments nationaux, aux Châteaux d'Azay-le-Rideau et de Châteaudun, au Palais Jacques Cœur de Bourges, à la Conciergerie de Paris et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ;
- *Avant toutes disparitions* (2016) au Théâtre national de Chaillot ;
- *Les rois de la piste* (2016) ;
- *Another look at memory* (2017) ;
- *Dans ce monde* (2018), pièce familiale à partir de 2 ans ;
- *Ils n'ont rien vu* (2019) lors du Festival Tours d'Horizons ;
- *Mes hommages* (2020), pièce sur trois histoires personnelles et artistiques ;
- *... de bon augure* (2020) ;
- *Mille et une danses (pour 2021)*, pièce anniversaire des 20 ans de sa compagnie pour 15 interprètes et 5 invités ;
- *L'ombre d'un doute* (2021), duo pour des danseurs martiniquais, en coproduction avec Tropiques Atrium.

Par ailleurs, Thomas Lebrun a co-écrit plusieurs pièces, notamment avec Foofwa d'Imobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*),

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), le Grupo Tapias au Brésil (Année de la France au Brésil en 2009), Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne (FranceDanse Vilnius 2009), 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE à Séoul (FranceDanse Corée 2012), les danseurs de la compagnie Panthera à Kazan en Russie (FranceDanse Russie 2015) et la compagnie singapourienne Frontier Danceland (2017).

Parallèlement, il reçoit régulièrement des commandes. En juillet 2010, il répond à celle du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur*. De même, il chorégraphie et met en scène *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, en mars 2017 pour l'Académie de l'Opéra national de Paris, présentées à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris et au Britten Theatre de Londres.

Depuis sa nomination à la direction du Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 14 pièces chorégraphiques et diffusé son répertoire pour plus de 720 représentations partagées avec plus de 183000 spectateurs en France (Théâtre national de Chaillot, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Avignon...) comme à l'étranger (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Croatie, Équateur, Finlande, Italie, Japon, Hong-Kong, Macao, Pays-Bas, Pérou, Russie, Suisse, Taïwan...).

Pédagogue de formation, Thomas Lebrun place la transmission au cœur de sa démarche. Ainsi, il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Ménagerie de Verre, au Balletéatro de Porto, à la Formation du danseur interprète de Coline, au CNDC d'Angers...

Depuis 2018 et en lien avec le CDCN de Guyane et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, il développe « Dansez-Croisez », un projet d'échanges et de croisements chorégraphiques avec les artistes des territoires d'Outre-mer et de la Caraïbe en métropole et intervient en Guyane, Martinique, Guadeloupe et à Cuba.

En juin 2014, Thomas Lebrun a reçu le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et, en mars 2017, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



Raphaël Cottin

Né en 1979 à Saint-Nazaire, Raphaël Cottin suit plusieurs formations au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris : en danse classique, contemporaine, et en analyse du mouvement en cinétophographie Laban.

Pendant 9 ans, il danse principalement pour Daniel Dobbels, mais aussi pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard et Odile Duboc. Depuis 2008, il crée des pièces au sein de sa compagnie La Poétique des Signes, dont deux créations au Festival d'Avignon : *Buffet à vif* en 2014 et *C'est une légende* en 2017. Il signe aussi régulièrement les chorégraphies des mises en scène de Jean Lacornerie pour l'opéra ou le théâtre musical (e.a. Opéra de Lyon et de Rennes).

Après avoir complété sa formation d'interprète aux côtés de la danseuse étoile Wilfride Piollet, il enseigne sa méthode des Barres flexibles lors de stages ou de masterclasses. Très actif dans le milieu de l'écriture du mouvement, il coordonne depuis 2016 le comité de recherche de l'International Council of Kinetography Laban (ICKL).

Danseur pour Thomas Lebrun depuis 2008, il a dansé dans une dizaine de pièces, a noté le 3^e acte de *Lied Ballet* en cinétophographie et l'a assisté lors de la mise en scène de *Les Fêtes d'Hébé* pour l'Opéra de Paris en 2017.



Anne-Emmanuelle Deroo

Née en 1978 à Lille. Anne-Emmanuelle Deroo suit sa formation au CNR de Lille où elle obtient son prix en 1997, puis en 1998 elle intègre la formation d'interprète (PRQ, aujourd'hui Exerce) au CCN de Montpellier dirigé par Mathilde Monnier.

À partir de 2000, Anne-Emmanuelle rencontre et travaille pour différents projets de création mais aussi des reprises de rôles avec les chorégraphes Bernard Glandier, Nathalie Collantés, Odile Duboc, Daniel Larrieu, Christian Bourigault, Sidonie Rochon, la Cie la Suerte, Raphaël Cottin et Christian Ubl. Elle collabore auprès de la metteuse en scène Laurence Cordier depuis 2019.

Depuis 2000, Anne-Emmanuelle est interprète pour de nombreux projets de création ainsi que des projets pédagogiques au sein de la compagnie Illico de Thomas Lebrun puis au CCNT : entre autres *Les Soirées What You Want ?*, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, *Avant toutes disparitions*, *Another look at memory* et *Ils n'ont rien vu*.



Arthur Gautier

Né en 1998 à Nantes, Arthur Gautier commence la danse à l'âge de 4 ans à l'école municipale de danse de Noirmoutier.

À 11 ans, il intègre la compagnie Grain de Sable, compagnie junior de Audrey Balavoine, où il reste 5 ans. Il entre ensuite au conservatoire de La-Roche-sur-Yon où il découvre la danse contemporaine. En 2017, il obtient son EAT en danse contemporaine au Centre Chorégraphique National du Ballet du Nord à Roubaix puis intègre la formation Coline à Istres, où il rencontre Shlomi Tuizer, David Hernandez, Christian Ubl, Thomas Lebrun, Emmanuel Gat et Joanne Leighton.

C'est en juillet 2020 qu'il rejoint l'équipe du CCNT pour la création *Mille et une danses* de Thomas Lebrun.



Yohann Tété

Né en 1982 au Blanc, Yohann Tété se forme au Conservatoire national supérieur de Paris d'où il sort diplômé en danse contemporaine en 2004.

Il devient interprète pour des chorégraphes tels que Philippe Decouflé, Abou Lagraa, Blanca Li, Carolyn Carlson et dans le milieu des comédies musicales et plateaux télé.

Il est aujourd'hui également chorégraphe sur divers projets télévisuels tels que *danse avec les stars*, des événements (Le Bal de Versailles,...) ou encore des projets personnels.

Par ailleurs, il collabore avec Hakim Ghorab sur de nombreux projets en tant qu'assistant à la mise en scène et chorégraphe ou encore comme coordinateur artistique (NRJ Music Awards, comédie musicale *Robin des bois*,...).

Depuis 2013, il est interprète dans plusieurs pièces de Thomas Lebrun, tels que *Les rois de la piste* et *Ils n'ont rien vu*. Il a participé également au montage musical de plusieurs pièces de Thomas Lebrun et à la création de teasers vidéo pour le CCNT.

Revue de presse *(extraits)*

Chroniques de Danse

Antonella Poli

4 octobre 2020

La Terrasse

Nathalie Yokel

5 octobre 2020

La Nouvelle République

Delphine Coutier

7 octobre 2020

Danser Canal Historique

Sophie Lesort

7 octobre 2020



Chroniques de Danse - Antonella Poli - 4 octobre 2020

L'ornithologie et la recherche pour renouveler son vocabulaire de gestes dansés à partir de l'analyse musicale constituent deux points forts de la personnalité de Thomas Lebrun.

Le directeur du CCN de Tours les a réunies ensemble dans sa dernière création *De bon augure* présentée au Centre chorégraphique national de Tours du 3 au 7 Octobre dernier.

La pièce est marquée par quinze morceaux musicaux de différentes époques et style, du moyen âge à nos jours, certains inspirés de l'univers des oiseaux : Thomas Lebrun est rentré dans leurs sonorités et grâce à sa gestuelle il a fait ressortir leurs aspects rythmiques en les rendant en quelques sortes non seulement audibles mais aussi visibles.

C'est ainsi que la rigueur de la gestuelle du chorégraphe se marie à une grande sensibilité musicale, aucun passage des partitions ne lui échappe. Parfois la chorégraphie est plus linéaire, comme au début quand les quatre interprètes (Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Thomas Lebrun, Yohann Tété) défilent sur scène en faisant des aller et retour ; d'autres fois elle s'appuie sur des passages improvisés dominés par un fort synchronisme des interprètes et d'autres fois encore elle valorise l'expression du corps du danseur. C'est le cas de la métamorphose de Raphaël Cottin qui laisse disparaître son corps humain, dans un oiseau blessé ou bien encore dans un cygne mourant.

L'inventivité et la subtile perception des harmonies musicales de Thomas Lebrun sont présentes tout au long de la pièce mais deux passages se remarquent particulièrement. Sur la musique *Ständchen, S. 560* de Franz Schubert les quatre interprètes non seulement « dessinent » le rythme mais ils imprègnent aussi leurs gestes des émotions suscitées par la musique. Sur *Trois Chansons, M. 69*: Trois beaux oiseaux du paradis, un chant polyphonique, chaque danseur suit chorégraphiquement les notes vocales de chaque chanteur.

Mais Thomas Lebrun n'épargne pas à son public un moment de légèreté en interprétant la chanson Coucourroucoucou Paloma déguisé de la chanteuse Nana Mouskouri et assisté sur scène par Raphaël Cottin et Johan Tété.

Des costumes aux couleurs vives avec des imprimés notamment de perroquets et de plumes de paon deviennent les éléments décoratifs de la pièce et nous reconduisent à l'un de ses thèmes principaux, célébrer les oiseaux.

Créé pendant les mois du confinement du printemps 2020,... *de bon augure* permet de s'envoler en réveillant nos sens.

Antonella Poli

La Terrasse - Nathalie Yokel - 5 octobre 2020

Non prévue au programme, cette nouvelle pièce de Thomas Lebrun concentre tout le savoir-faire du chorégraphe, de ses plus cocasses moments de mise en scène à sa plus belle rigueur gestuelle.

Ecouter ses désirs et aller à l'essentiel : c'est ce qu'a fait Thomas Lebrun dès lors qu'il a pu reprendre le chemin des studios. Alors pourquoi ne pas créer une pièce qui réunisse – au-delà de trois de ses fidèles interprètes autour de lui – ses trois passions que sont les oiseaux, la musique et la danse ? Posée là sans prétention, la pièce recèle de moments de grâce qu'il faut savoir observer, contempler, au gré des musiques choisies pour nous guider dans un imaginaire construit autour des volatiles. La voix troublante d'Anthony & the Johnsons ouvre un quatuor fait de subtiles avancées, dont les danseurs quittent lentement la neutralité pour flotter, se balancer au vent, et se laisser contaminer par une gestuelle plus référencée. Quelques mouvements de poignet, de cou, des gestes qui picorent l'espace, et nous voilà transportés dans un tout autre imaginaire. Voici venir le Rossignol du bois joli, et le corps sautille, explore l'attente puis la soudaineté d'un micro-mouvement. Le chorégraphe en profite pour phaser sa danse dans de beaux canons, et libérer le geste en coïncidence totale avec la musique.

On passe du rire aux larmes, de la musique savante à la musique populaire, de la variété à la danse contemporaine...

Car c'est bel et bien la playlist qui donne le ton du spectacle, balayant des siècles de compositions-hommages à la figure de l'oiseau, frôlant parfois le grand écart, mais absolument pas le carton rouge. Mention spéciale à la silhouette de Thomas Lebrun qui, en ombre chinoise, ne laisse aucun doute quant à l'entrée en scène d'une Nana Mouskouri des plus savoureuses. Accompagnée de ses « boys » qui s'en donnent à cœur joie, elle en laisse un échapper, qui, de sa fesse frétilante, enchaînera sur une Mort du cygne bouleversante. Avec ... *de bon augure*, on passe du rire aux larmes, de la musique savante à la musique populaire, de la variété à la danse contemporaine, mais avec le sérieux et le respect des figures qui traversent la pièce. C'est finalement ce qu'a toujours fait le chorégraphe, qui aime convoquer dans sa danse autant de fantômes et d'inspirations, donnant à son abstraction comme à ses fantaisies toute leur épaisseur. Des profondeurs qui nous happent, dans le paradoxe d'une apparente légèreté, portée par la vive couleur des costumes et de la lumière qui habillent ces quatre oiseaux de paradis.

Nathalie Yokel

La Nouvelle République - Delphine Coutier - 7 octobre 2020

on a vu

« De bon augure », une ode à la vie

Thomas Lebrun et ses interprètes retrouvent la scène, le plaisir de danser, et ils le font savoir. Ils le montrent à voir, plus précisément dans *De bon augure*, la toute dernière création du directeur du Centre chorégraphique national de Tours.

Pour débiter la nouvelle saison du CCNT, le chorégraphe, entouré de trois de ses interprètes fétiches (Anne-Emmanuelle Deroo, Raphaël Cottin et Yohann Tété), présentent cette pièce de plus d'une heure qui associe les trois passions du chorégraphe : la musique, les oiseaux et la danse, bien sûr.

De bon augure, c'est du plaisir pour les yeux, pour les oreilles, pour les sens. La scène d'ouverture est sublime. L'obscurité et la voix magnétique d'Antony and the Johnsons placent le spectateur dans une sorte d'introspection méditative. La lumière, qui apparaît peu à peu, dévoile le plateau. Le jour se lève. Les danseurs, inspirés dans leurs mouvements par la grâce et les jeux



« De bon augure », de Thomas Lebrun, a ouvert la nouvelle saison du Centre chorégraphique national de Tours.

(Photo Frédéric Iovino)

des oiseaux que Thomas Lebrun aime tant observer et photographier, prennent alors leur envol.

La bande-son de la pièce est magique et permet aux interprètes toutes les facéties, toutes les poésies et géométries.

Après six mois sans danse, Thomas Lebrun et ses inter-

prètes donnent un récital chorégraphique dans lequel le spectateur est baladé des rires aux introspections les plus intimes. Une pièce écrite comme une ode à la vie.

Delphine Coutier

Dernière représentation aujourd'hui mercredi 7 octobre. Complet.

Danser Canal Historique - Sophie Lesort - 7 octobre 2020

Une pièce délicate, étincelante et follement drôle...

Face à un public masqué et dispersé dans la salle du Centre chorégraphique de Tours, Thomas Lebrun a présenté sa saison avec humour, car expliquait-il, un teaser des différents spectacles est visible dans le hall, sauf qu'il est interdit de s'y rassembler. Idem pour la grande affiche de sa programmation collée sur un mur, que personne n'aura le temps de voir avant de sortir.

Débuter une soirée sur un éclat de rire est toujours de bon augure. Et c'est justement le titre de sa nouvelle création influencée par les oiseaux, une autre de ses passions. « Depuis toujours, les oiseaux inspirent l'ensemble des mondes artistiques. La littérature, la peinture, la photographie, le cinéma, la danse... et particulièrement la musique. Pendant ces quelques mois d'une trêve obligatoire, on s'est étonné d'entendre à nouveau leurs chants résonner et habiter l'environnement qui, soudainement, ne nous appartenait plus... » indique Thomas dans sa feuille de salle. Feuille qui, bien entendu, n'a pas pu être distribuée aux spectateurs...

Sur des musiques et des chansons du Moyen-âge à nos jours qui sont plus ou moins en corrélation avec des volatiles, Anne-Emmanuelle Deroo, Raphaël Cottin, Yohann Tété et Thomas Lebrun, dessinent une pièce savoureuse nourrie de mille facettes.

Entre solos, duos et quatuors, les excellents quatre danseurs déploient une chorégraphie terriblement complexe et précise qui met en exergue les multiples mouvements d'un oiseau. Qu'il picore, soit en plein vol, amoureux ou réjoui, triste ou simplement installé sur une branche à profiter du soleil levant, tout est décrit avec une rare subtilité.

Une main incurvée semble désigner un œuf si précieux, les bras définissent un battement d'aile, une démarche lourde est sans doute celle d'un cygne ou d'une oie bernache, des sautilllements hésitants sont peut-être ceux d'un nouveau-né, les grands étirements font ressentir la difficulté d'un envol, les équilibres précaires expliquent l'embarras pour se tenir sur la toute petite brindille et les doigts écartés mentionnent les ailes ...

Non seulement la chorégraphie de Thomas Lebrun prouve à quel point il a passé des heures à guetter et à observer des oiseaux de toutes sortes, mais il conjugue son engouement par le biais de séquences tendres, sensibles, splendides et hilarantes. Eclats de rire avec Thomas déguisé en Nana Mouskouri qui chante un play-black raté sur *Coucouroucoucou* accompagné par Raphaël et Yohann juste vêtu de slip de bain à fleurs, idem avec Yohann Tété en justaucorps bleu à paillettes. Magnifique et fort émouvante, la mort du cygne dansée par Raphaël Cottin nu, juste après qu'il se soit retrouvé dos au public à faire frétiler ses fesses comme un moineau heureux. Quant à Anne-Emmanuelle Deroo, elle irradie le plateau.

Les formidables lumières de Françoise Michel et les costumes très colorés de Kite Vollard complètent à merveille ces tableaux qui mettent en scène le quotidien mystérieux et la fragilité d'une multitude d'oiseaux

Avec ... de bon augure, née après cette longue période de gestation due au confinement, Thomas Lebrun propose une pièce délectable d'une grande beauté qui donne des ailes.

Sophie Lesort

Ce qu'en dit le public...

*Merci Thomas Lebrun pour cette création, ouverture de saison, ouverture d'esprit.
Vous nous avez donné du beau qui panse et fait penser.
Vous nous avez donné de l'émotion, de ces sensations qui nous mettent en mouvement, même assis sagement entre deux points rouges...
Extirpée de ce monde morose et masqué, transportée dans un univers tour à tour lent, grave et solennel puis burlesque, kitsch et joyeux, j'ai vu des créatures au soir de leur vie menacée, un oiseau bleu iridescent, un trio iconique à la Pierre et Gilles ; entrevu des démarches chaloupées et rétro comme dans les pièces de Pina Bausch et une chanteuse grecque bien entourée.
Je suis passée de l'ombre à la lumière et les couleurs chatoyantes ont ravi mes yeux, et les musiques si bien choisies m'ont élevée, et Antony & the Johnsons de nimer cette création de leurs magiques.
Bravo et merci !*

Bénédicte



Ce fut cadeau ce soir au Centre chorégraphique national de Tours, Thomas Lebrun, nous offrant la primeur de sa nouvelle création, ... de bon augure, une pièce forte en vol et riche en plumes, enchainement de tableaux propres à magnifier le geste des quatre danseurs, exposition d'une écriture chorégraphique totalement fluide dans sa narration, technique et affolante d'invention dans ses strates les plus démonstratives, parsemée d'humour en marque instinctive de l'essence du maître. C'est un film sur grand écran, c'est de l'art majeur armé d'un potentiel d'émotion capable de fasciner le grand public, mais c'est surtout l'œuvre d'un grand artiste, servie par une équipe de brillants techniciens du geste, du sens et de l'esthétique.

Didier



Diffusion

Équipe en tournée

8 personnes

- » 5 danseurs dont le chorégraphe
- » 1 régisseur lumière
- » 1 régisseur son
- » 1 administrateur de tournée

Prix de cession, fiche technique et vidéo disponibles sur demande.



CONTACTS

Caroline Deprez

Administratrice de production et de diffusion

caroline.deprez@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

Adrien Girard

Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée

adrien.girard@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

Magali Peu-Duvallon

Chargée de production et de diffusion

magali.peu-duvallon@ccntours.com - + 33 (0)2 47 36 46 12 - + 33 (0)6 62 90 95 84

www.ccntours.com